



Un musée et ses gardiens

Les sentinelles.

Elles veillent sur les trésors de l'Ermitage ou de la galerie Tretiakov. Elles, car en Russie gardien de musée est surtout un métier de femmes. Devant l'objectif du photographe américain Andy Freeberg, ces vigies semblent se fondre dans les œuvres qu'elles protègent. Telles des statues de chair. **Par Marie Jégo/Photos Andy Freeberg**



Autoportrait en famille, de Piotr Kontchalovski, Galerie Tretiakov, à Moscou.



Andy Freeberg

Portrait de
Y. M. Yevreinov,
artiste anonyme,
Galerie Tretiakov.

S

AVEZ-VOUS QUI RÉGNE EN MAÎTRE À L'ERMITAGE de Saint-Pétersbourg, l'un des plus riches musées d'art au monde ? Surtout pas son directeur, Mikhaïl Piotrovski, encore moins les 3 millions de visiteurs qui affluent chaque année pour visiter les 365 salles ouvertes au public dans l'ancien palais des tsars de Russie. Non, les vraies maîtresses du musée, ce sont ses gardiennes. Ces vigies qui, à l'Ermitage comme chez elles, arborent chaufferettes et chaussons en hiver, claquettes et châles légers en été. Le photographe Andy Freeberg en a saisi le caractère central, incontournable.

A raison d'une par salle, assise sur une chaise ou faisant les cent pas, la gardienne a une haute idée de sa mission. Le sourire n'est pas son fort, sa mine est sévère, son œil sans cesse à l'affût. Le petit curieux qui s'enhardit à regarder une toile de trop près ou, pire encore, à caresser le bronze d'une sculpture se voit immédiatement rappelé

à l'ordre. Les critères de bonne conduite sont aussi stricts qu'impénétrables. Dans la salle réservée à Matisse, les touristes qui photographient les toiles au flash ne déclenchent aucune réaction de la part du cerbère des lieux. En revanche, la dame qui, discrètement, sort de son sac une petite bouteille d'eau aussitôt portée à ses lèvres, se voit gratifiée d'un : « *Rangez-moi cette bouteille. Il est interdit de boire !* »

Une fois amadouées, ces austères sentinelles peuvent devenir tout miel. Véritables mines de renseignements, elles vous raconteront volontiers l'histoire des œuvres exposées dans leur salle, le siège de Leningrad (nom de Saint-Pétersbourg à l'époque de l'URSS) ou les déboires de la batterie de chats entretenus, depuis l'impératrice Elisabeth (fille de Pierre le Grand, fondateur de Saint-Pétersbourg), par le personnel du musée pour chasser la souris dans les sous-sols du palais. Une tirelire trône d'ailleurs dans le bureau du directeur.

L'une confie avoir appris le français avec sa mère, « *une ancienne élève, en 1910, de M^{lle} Joly... de Paris* ». L'autre est imbattable sur la biographie de la tsarine Maria Feodorovna, une princesse danoise qui fut la femme d'Alexandre III et la mère de Nicolas II, le dernier tsar de Russie. Installée sur son séant dans la galerie des portraits impériaux, elle est ravie de faire la causette, s'extasiant sur « *la longévité et la fertilité de cette tsarine à la taille fine* » qui, après avoir mis au monde six enfants, ne put goûter à sa retraite bien méritée, poussée par la révolution de 1917 à fuir vers le Danemark, où elle mourut en 1928.

Les gardiennes ne sont pas en faction au seul Musée de l'Ermitage, elles sont partout : au Musée russe de la cité impériale, à la Galerie Tretiakov à Moscou et dans tous les musées ordinaires. La plupart d'entre elles sont des retraitées. Rares sont les jeunes femmes et rares, surtout, sont les hommes. Sans doute parce qu'en Russie, la gent masculine est laminée par la surmortalité (selon l'ONU, l'espérance de vie pour les femmes atteint 75 ans quand celle des hommes n'est qu'à 63 ans).

Outre leur mission de surveillance, elles peuvent aller, si l'humeur leur en dit, jusqu'à livrer leurs goûts artistiques. Ainsi au Musée russe de Saint-Pétersbourg situé le long du canal Griboedov, la gardienne chargée de surveiller les toiles de Kazimir Malevitch se porte au secours d'un groupe de jeunes militaires, révoltés par la simplicité enfantine du *Supremus n° 58 jaune et noir*, une huile sur toile aux lignes géométriques épurées, comme il sied au suprématisme. « *Moi aussi je peux dessiner un truc pareil !* », proteste un des jeunes appelés au crâne rasé. Et d'interroger la gardienne : « *C'est connu ?* » Ravie d'être sollicitée, elle répond : « *Figurez-vous que des étrangers viennent de loin pour voir ça ! Je pense comme vous, mais il faut savoir que ces toiles ont un public. Ne me demandez pas pourquoi...* »

Guardians of Russian Art Museums, d'Andy Freeberg, 2011, ouvrage paru en russe et en anglais aux éditions Photolucida, 64 p.
<http://andyfreeberg.com/guardians.html>

La semaine prochaine: LE LOUVRE

L'Esclave mourant et Moïse, de Michel-Ange, Musée Pouchkine, à Moscou.



Avant la danse, de Yuri Kugach, Galerie Tretiakov.



Le portfolio.



Portrait de l'actrice Irina Dega, de Nathan Altman, Galerie Tretiakov.

Andy Freeberg



Nature morte à la nappe bleue, de Matisse, Musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg.



Le palais Stroganov, à Moscou, héberge une partie des collections du Musée national russe.



Panneau dans un buisson, de Francisco Infante, Galerie Tretiakov.